



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guillon

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2018
Dimanche 22 avril 2018 – 4^{ème} Dimanche de Pâques – Année B

HUMEURS...

POUR QUEL IDEAL ?

Depuis 55 ans, le quatrième dimanche de Pâques est consacré à la prière pour les vocations. En Polynésie, cette prière ne se limite pas qu'à ce dimanche car dans certaines communautés paroissiales, chaque jour la « prière pour les vocations » est récitée...

Mais quel idéal proposons-nous à la nouvelle génération ? Car il s'agit bien de proposer un idéal pour que naisse une vocation ou du moins qu'elle soit entendue !

Pouvons-nous éveiller des vocations si nous vivons comme des fonctionnaires de Dieu, si nous concevons notre mission comme un métier parmi d'autres de notre société moderne ?

Nous sommes tous appelé à une conversion de notre regard sur la mission du prêtre...

Quel idéal, lorsque l'on parle d'un droit de vacances un mois par an ? Quel idéal lorsque l'on parle d'un jour sans célébrer la messe au nom du droit au repos ? Quel idéal lorsque l'Église se gère comme une quelconque entreprise ... couvrant parfois des attitudes et des comportements injustes et frauduleux ?

Comment pouvons-nous espérer voir des personnes, des jeunes en particulier, se mettre à la suite du Christ... si nous ne vivons pas notre engagement comme un idéal... un don de soi... si avec le Christ, nous ne nous laissons pas manger... mais si nous sommes des fonctionnaires de Dieu !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

22 AVRIL 2018 : JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

JEUNES « GEEKS », JEUNES « NEET » ET AUTRES... APPELES PAR DIEU ?!

Un dimanche après-midi ma petite-fille me demande : « Papy, tu peux me prêter ton portable ? ». « Pas de problème, mais ne me mange pas tout mon forfait ». Deux minutes après : « Ouah Papy, quelle horreur ! T'as même pas accès à Internet, même pas un écran tactile ... tu devrais quand même être un peu plus "geek" ! ».

Je croyais qu'un téléphone était fait pour téléphoner...

Pour moi un « geek » était une espèce d'hurluberlu, un gars un peu déjanté comme les « gilles » du carnaval de Dunkerque. Pour ne pas paraître ringard, je suis allé consulter mes dictionnaires... Dans le dictionnaire de Cambridge « geek » se prononce [gi :k] (c-à-d : *guique* en allongeant un peu le « i »). Le Larousse indique : « geek » = *mot anglo-américain signifiant « fou de ». Fan d'informatique, de science-fiction, de jeux vidéo... toujours à l'affût de nouveautés et des améliorations à apporter aux technologies numériques...* Ma petite fille avait raison... je ne suis peut-être pas assez « geek » !

Une autre petite-fille - un peu plus âgée - me demande : « Tu peux m'aider à préparer un exposé sur la jeunesse "NEET" ? » ... « Euh, laisse-moi un peu de temps pour rassembler quelques documents... »

En fait je ne savais rien des « NEET » (c-à-d. : *Neither Employment, Education or Training/ en français : Ni en Emploi, ni Étudiant, ni en Formation*). Cette dénomination a été adoptée comme indicateur en 2010 par l'Union Européenne et l'OCDE pour désigner les jeunes de 15 à 29 ans qui sont sans emploi, sans diplôme et qui ne bénéficient d'aucune formation. En France ils sont 1,8 millions, soit 16,6% de cette tranche d'âge. [Source : OCDE, regards sur l'éducation - 2016]. En Polynésie française le taux serait de 29% [estimation non confirmée par l'ISTAT].

En octobre prochain, le Pape François a convoqué l'Assemblée Générale du synode des évêques qui sera consacrée aux jeunes : « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Dans cette perspective, il nous invite à prier, spécialement en ce 22 avril, non seulement pour les jeunes mais aussi pour nous-mêmes car : « Le Seigneur continue aujourd'hui à appeler à Le suivre. Nous ne devons pas attendre d'être parfaits pour répondre notre généreux "me voici", ni nous effrayer de nos limites et de nos péchés, mais accueillir avec un cœur ouvert la voix du Seigneur. L'écouter, discerner notre mission personnelle dans l'Église et dans le monde, et enfin la vivre dans l'aujourd'hui que Dieu nous donne. » [Message du Pape François pour la 55^{ème} journée mondiale de prière pour les vocations]

Finalement, en lisant le message du Pape, je prends conscience que le Seigneur peut appeler quiconque pourvu qu'on écoute, discerne et vive la Parole de Dieu qui nous appelle. Jésus a bien appelé des artisans-pêcheurs, un collecteur d'impôts, des sans-emploi... pourquoi n'appellerait-il pas des « geek », des « NEET » et autres jeunes et ... moins jeunes à Le servir comme prêtres, religieux, religieuses...

Mais il faut également que nous retroussions nos manches et soyons les relais de cet appel divin !

Dominique Soupé

Note : À l'occasion de cette journée de prière, interrogeons-nous : combien de jeunes nous ont parlé de vocation sacerdotale ou religieuse ? combien avons-nous encouragé et soutenu de jeunes en recherche vocationnelle ? À quel(s) jeune(s) avons-nous parlé de la vocation religieuse ou sacerdotale ?

© Cathédrale de Papeete - 2018



N°23
22 avril 2018

POUR UNE SAINTETE REÇUE DE L'ESPRIT

Le temps pascal suit son cours. Les textes de la messe accompagnent notre marche jusqu'au point culminant de la réception de l'Esprit par les apôtres le jour de la Pentecôte. Les passages d'évangiles, tirés de saint Jean, mettent en relief la continuité de la présence du Christ tandis qu'approche son départ définitif célébré à l'Ascension.

En parallèle, les premières lectures sont extraites du livre des Actes des Apôtres. Elles déploient sous nos yeux déjà l'action de l'Esprit dans les toutes premières communautés chrétiennes, signe que la promesse du don de l'Esprit par le Christ se réalise effectivement. Des évangiles aux premières lectures, il y a dès lors une continuité qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui dans nos communautés et dans le cœur des croyants.

Nous attirons l'attention sur les discours que Pierre adresse au peuple Juif dans les Actes des Apôtres. Pierre est virulent à l'encontre de ses compatriotes, criant haut et fort leur responsabilité dans la mort du Christ. Ces passages risquent de nous faire tomber dans le piège de l'antijudaïsme. L'expression de « peuple déicide » a malheureusement été employé au cours de l'histoire pour justifier une relation haineuse. Qu'il soit

bien clair pour tous que ce temps est révolu.

L'Évangile du Christ apaise les cœurs et provoque irrémédiablement le rejet de la violence et de la haine. Un détail crucial est mentionné par les évangiles qui relatent les moments où le Christ ressuscité se rend présent au milieu des apôtres. Pour se faire reconnaître, il montre explicitement ses blessures, manière de nous montrer que celles-ci ne sont pas pour lui sources de rancœur et de désir de vengeance (à la différence très souvent de nous), mais au contraire sources de vie.

Dans son exhortation apostolique sur la sainteté, le pape François affirme que la sainteté, « c'est vivre les mystères de sa vie en union avec lui », s'associer à sa mort et à sa résurrection de façon « à mourir et à ressusciter constamment avec lui ». Que chacun reçoive l'Esprit du Christ pour une vie chrétienne sans colère et pleine de Vie.

Père Vetea BESSERT

© Archidiocèse de Papeete - 2018

LORS DU BAPTEME, LE SEIGNEUR NOUS APPELLE PERSONNELLEMENT

Lors de l'audience générale, le Pape François a poursuivi son enseignement sur le baptême, en rappelant que ce rite fait sortir le chrétien de l'anonymat. Que l'on soit baptisé dans sa petite enfance ou dans sa maturité, par choix personnel, il s'agit toujours d'un rite qui ouvre à une expérience personnelle de la relation avec Dieu.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons, en ce temps de Pâques, les catéchèses sur le baptême. La signification du baptême ressort clairement de sa célébration, c'est pourquoi nous lui portons notre attention. En considérant les gestes et les paroles de la liturgie, nous pouvons saisir la grâce et l'engagement de ce sacrement, qui est toujours à redécouvrir. Nous en faisons mémoire dans l'aspersion avec l'eau bénite qui peut se faire le dimanche au début de la messe, ainsi que lors du renouvellement des promesses du baptême pendant la Vigile pascale. En effet, ce qui se produit lors de la célébration du baptême suscite une dynamique spirituelle qui traverse toute la vie des baptisés ; c'est le commencement d'un processus qui permet de vivre unis au Christ dans l'Église. C'est pourquoi, retourner à la source de la vie chrétienne nous fait mieux comprendre le don reçu le jour de notre baptême et renouveler notre engagement à y correspondre dans la condition où, aujourd'hui, nous nous trouvons. Renouveler notre engagement, mieux comprendre ce don qu'est le baptême et nous souvenir du jour de notre baptême. Mercredi dernier, j'ai demandé de faire un devoir à la maison et à chacun de nous, de se souvenir du jour de son baptême, quel jour j'ai été baptisé. Je sais que certains d'entre vous le savent, d'autres non ; ceux qui ne le savent pas, qu'ils le demandent à leurs parents, à ces personnes, aux parrains, aux marraines... qu'ils le demandent : « *Quelle est la date de mon baptême ?* » Parce que le baptême, c'est une renaissance et c'est comme si c'était le second anniversaire. Compris ? Faire ce devoir à la maison, demander : « *Quelle est la date de mon baptême ?* »

Avant tout, dans le rite d'accueil, on demande le nom du candidat, parce que le nom indique l'identité d'une personne. Quand nous nous présentons, nous disons tout de suite notre nom : « *Je m'appelle ainsi* », pour sortir de l'anonymat, l'anonyme est celui qui n'a pas de nom. Pour sortir de l'anonymat, tout de suite nous disons notre nom. Sans nom, on reste des inconnus, sans droits ni devoirs. Dieu appelle chacun par son nom, en nous aimant personnellement, dans le concret de notre histoire. Le baptême constitue la vocation personnelle à vivre en chrétiens, qui se développera pendant toute la vie. Et il implique une réponse personnelle et non empruntée, avec un « *copier-coller* ». La vie chrétienne, en effet, est tissée d'une série d'appels et de réponses : Dieu continue de prononcer notre nom au cours des années, en faisant résonner de mille manières son appel à devenir conformes à son Fils Jésus. Le nom est donc important ! C'est très important ! Les parents pensent au nom à donner à leur enfant dès avant sa naissance : cela fait aussi partie de l'attente de l'enfant qui, en son nom propre, aura son identité originale, y compris pour la vie chrétienne liée à Dieu.

Certes, devenir chrétien est un don qui vient d'en-haut (cf. Jn 3,2-8). La foi ne peut pas s'acheter, mais demander, oui, et recevoir en don, oui. « *Seigneur, offre-moi le don de la foi* » est une belle prière ! « *Que j'aie la foi* » est une belle prière. La demander comme un don, mais on ne peut pas l'acheter, elle se demande. En effet, « *le baptême est le sacrement de cette foi avec laquelle les hommes, éclairés par la grâce de l'Esprit-Saint, répondent à l'Évangile du Christ* » (Rite du baptême des enfants, Introduction générale, n.3). La formation des catéchumènes et la préparation des parents visent à susciter et à réveiller une foi sincère en réponse à l'Évangile, comme

l'écoute de la Parole de Dieu au cours de la célébration du baptême.

Si les catéchumènes adultes manifestent en personnes ce qu'ils désirent recevoir en don de la part de l'Église, les enfants sont présentés par leurs parents, avec les parrains et marraines. Le dialogue avec eux leur permet d'exprimer leur volonté que les petits reçoivent le baptême et de dire à l'Église leur intention de le célébrer. « *Le signe de croix, que le célébrant et les parents tracent sur le front de leurs enfants, en est l'expression* » (Rite du baptême des enfants, Introd. n.16). « *Le signe de croix exprime le sceau du Christ sur celui qui va lui appartenir et signifie la grâce de la rédemption que le Christ nous a acquise par le moyen de sa croix* » (Catéchisme de l'Église catholique, 1235).

Au cours de la cérémonie, nous faisons sur les enfants le signe de croix. Mais je voudrais revenir sur une question dont je vous ai parlé. Nos enfants savent-ils bien faire le signe de croix ? Bien souvent, j'ai vu des enfants qui ne savent pas faire le signe de croix. Et vous, papas, mamans, grands-parents, parrains et marraines, vous devez enseigner à bien faire le signe de croix parce que c'est refaire ce qui a été fait au baptême. Avez-vous bien compris ? Enseigner aux enfants à bien faire le signe de croix. S'ils l'apprennent enfants, ils le feront bien ensuite, quand ils seront grands.

La croix est le signe distinctif qui manifeste qui nous sommes : ce que nous disons, ce que nous pensons, regardons, faisons, est sous le signe de la croix, à savoir sous le signe de l'amour de

Jésus jusqu'au bout. Les enfants sont marqués sur le front. Les catéchumènes adultes sont marqués aussi sur les sens, par ces paroles : « *Recevez le signe de croix sur les oreilles pour écouter la voix du Seigneur* », « *sur les yeux pour voir la splendeur du visage de Dieu* », « *sur la bouche pour répondre à la parole de Dieu* », « *sur la poitrine pour que le Christ habite par le moyen de la foi dans vos cœurs* », « *sur les épaules pour porter le joug aisé du Christ* » (Rite de l'initiation chrétienne des adultes, n.85). On devient chrétien dans la mesure où la croix s'imprime en nous comme une marque « *pascale* » (cf. Ap 14,1 ; 22,4), en rendant visible, même extérieurement, la manière chrétienne d'aborder la vie. Faire le signe de croix quand nous nous réveillons, avant les repas, devant un danger, pour se défendre contre le mal, le soir avant de dormir, signifie se dire à soi-même et dire aux autres à qui nous appartenons, qui nous voulons être. C'est pourquoi il est si important d'enseigner aux enfants à bien faire le signe de la croix. Et, de même que nous le faisons en entrant dans une Église, nous pouvons le faire aussi à la maison, en conservant dans un petit récipient adapté un peu d'eau bénite – certaines familles le font : ainsi, chaque fois que nous entrons ou sortons, en faisant le signe de croix avec cette eau, nous nous rappelons que nous sommes baptisés. N'oubliez pas, je le redis : enseigner aux enfants à faire le signe de croix.

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

55^{EME} JOURNEE MONDIALE DES VOCATION...

ÉCOUTER, DISCERNER, VIVRE L'APPEL DU SEIGNEUR

Ce message qui a pour thème « *écouter, discerner, vivre l'appel du Seigneur* », s'intègre dans la préparation du Synode prévu en octobre 2018 sur le thème « *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* ». « *Nous ne sommes pas plongés dans le hasard, ni entraînés par une série d'évènements désordonnés, mais, au contraire, notre vie et notre présence dans le monde sont fruits d'une vocation divine !* ». Le Pape le rappelle dans ce message plein d'espérance. « *Même dans nos temps inquiets, le Mystère de l'Incarnation nous rappelle que Dieu vient toujours à notre rencontre.* »

Chers frères et sœurs,

En octobre prochain, se déroulera la XV^{ème} Assemblée Générale ordinaire du Synode des Évêques, qui sera consacrée aux jeunes, en particulier au rapport entre jeunes, foi et vocation. A cette occasion, nous aurons la possibilité d'approfondir comment, au centre de notre vie, il y a l'appel à la joie que Dieu nous adresse et comment cela est « *le projet de Dieu pour les hommes et les femmes de tout temps* » (Synode des Évêques, XV^{ème} Assemblée Générale Ordinaire, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*, Introduction).

Il s'agit d'une bonne nouvelle qui nous est annoncée avec force par la 55^{ème} Journée mondiale de Prière pour les Vocations : nous ne sommes pas plongés dans le hasard, ni entraînés par une série d'évènements désordonnés, mais, au contraire, notre vie et notre présence dans le monde sont fruits d'une vocation divine !

Même dans nos temps inquiets, le Mystère de l'Incarnation nous rappelle que Dieu vient toujours à notre rencontre et il est Dieu-avec-nous, qui passe le long des routes parfois poussiéreuses de notre vie et, accueillant notre poignante nostalgie d'amour et de bonheur, nous appelle à la joie. Dans la diversité et dans la spécificité de chaque vocation, personnelle et ecclésiale, il s'agit d'*écouter*, de *discerner* et de *vivre* cette Parole qui nous appelle d'en-haut et qui, tandis qu'elle nous permet de faire fructifier nos talents, nous rend aussi

instruments de salut dans le monde et nous oriente vers la plénitude du bonheur.

Ces trois aspects – *écoute, discernement et vie* – servent aussi de cadre au début de la mission de Jésus, qui, après les jours de prière et de lutte dans le désert, visite sa synagogue de Nazareth, et là, se met à l'écoute de la Parole, discerne le contenu de la mission que le Père lui a confiée et annonce qu'il est venu pour la réaliser « *aujourd'hui* » (cf. Lc 4, 16-21).

Écouter

L'appel du Seigneur – il faut le dire tout de suite – n'a pas l'évidence de l'une des nombreuses choses que nous pouvons sentir, voir ou toucher dans notre expérience quotidienne. Dieu vient de manière silencieuse et discrète, sans s'imposer à notre liberté. Aussi, on peut comprendre que sa voix reste étouffée par les nombreuses préoccupations et sollicitations qui occupent notre esprit et notre cœur.

Il convient alors de se préparer à une écoute profonde de sa Parole et de la vie, à prêter aussi attention aux détails de notre quotidien, à apprendre à lire les événements avec les yeux de la foi, et à se maintenir ouverts aux surprises de l'Esprit.

Nous ne pourrions pas découvrir l'appel spécial et personnel que Dieu a pensé pour nous, si nous restons fermés sur nous-mêmes, dans nos habitudes et dans l'apathie de celui qui passe sa propre vie dans le cercle restreint de son moi, perdant l'opportunité de rêver en grand et de devenir protagoniste de cette histoire unique et originale que Dieu veut écrire avec nous.

Jésus aussi a été appelé et envoyé ; pour cela, il a eu besoin de se recueillir dans le silence, il a écouté et lu la Parole dans la Synagogue et, avec la lumière et la force de l'Esprit Saint, il en a dévoilé la pleine signification, référée à sa personne-même et à l'histoire du peuple d'Israël.

Cette attitude devient aujourd'hui toujours plus difficile, plongés comme nous le sommes dans une société bruyante, dans la frénésie de l'abondance de stimulations et d'informations qui remplissent nos journées. Au vacarme extérieur, qui parfois domine nos villes et nos quartiers, correspond souvent une dispersion et une confusion intérieure, qui ne nous permettent pas de nous arrêter, de savourer le goût de la contemplation, de réfléchir avec sérénité sur les événements de notre vie et d'opérer, confiants dans le dessein bienveillant de Dieu pour nous, un discernement fécond.

Mais, comme nous le savons, le Royaume de Dieu vient sans faire de bruit et sans attirer l'attention (cf. Lc 17, 21), et il est possible d'en accueillir les germes seulement lorsque, comme le prophète Elie, nous savons entrer dans les profondeurs de notre esprit, le laissant s'ouvrir à l'imperceptible souffle de la brise divine (cf. 1 R 19, 11-13).

Discerner

En lisant, dans la synagogue de Nazareth, le passage du prophète Isaïe, Jésus discerne le contenu de la mission pour laquelle il a été envoyé et il le présente à ceux qui attendaient le Messie : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur* » (Lc 4, 18-19).

De la même manière, chacun de nous peut découvrir sa propre vocation seulement à travers le discernement spirituel, un « *processus grâce auquel la personne arrive à effectuer, en dialoguant avec le Seigneur et en écoutant la voix de l'Esprit, les choix fondamentaux, à partir du choix de son état de vie* » (Synode des Évêques, XV^{ème} Assemblée Générale Ordinaire, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* II, 2).

Nous découvrons en particulier, que la vocation chrétienne a toujours une dimension prophétique. Comme nous témoigne l'Écriture, les prophètes sont envoyés au peuple dans des situations de grande précarité matérielle et de crise spirituelle et morale, pour adresser au nom de Dieu des paroles de conversion, d'espérance et de consolation. Comme un vent qui soulève la poussière, le prophète dérange la fausse tranquillité de la conscience qui a oublié la Parole du Seigneur, discerne les événements à la lumière de la promesse de Dieu et aide le peuple à apercevoir des signes d'aurore dans les ténèbres de l'histoire.

Aujourd'hui aussi, nous avons grand besoin du discernement et de la prophétie ; de dépasser les tentations de l'idéologie et du

fatalisme et de découvrir, dans la relation avec le Seigneur, les lieux, les instruments et les situations à travers lesquels il nous appelle. Chaque chrétien devrait pouvoir développer la capacité à « *lire à l'intérieur* » de sa vie et à saisir où et à quoi le Seigneur l'appelle pour continuer sa mission.

Vivre

Enfin, Jésus annonce la nouveauté de l'heure présente, qui enthousiasmera beaucoup et durcira d'autres : les temps sont accomplis et c'est Lui le Messie annoncé par Isaïe, oint pour libérer les prisonniers, rendre la vue aux aveugles et proclamer l'amour miséricordieux de Dieu à toute créature. Vraiment « *aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* » (Lc 4, 20), affirme Jésus.

La joie de l'Évangile, qui nous ouvre à la rencontre avec Dieu et avec les frères, ne peut attendre nos lenteurs et nos paresse ; elle ne nous touche pas si nous restons accoudés à la fenêtre, avec l'excuse de toujours attendre un temps propice ; elle ne s'accomplit pas non plus pour nous si nous n'assumons pas aujourd'hui même le risque d'un choix. La vocation est aujourd'hui même la mission chrétienne est pour le présent ! Et chacun de nous est appelé – à la vie laïque dans le mariage, à la vie sacerdotale dans le ministère ordonné, ou à la vie de consécration spéciale – pour devenir témoin du Seigneur, ici et maintenant.

Cet « *aujourd'hui* » proclamé par Jésus, en effet, nous assure que Dieu continue à « *descendre* » pour sauver notre humanité et nous rendre participants de sa mission. Le Seigneur appelle encore à vivre avec lui et à marcher derrière lui dans une relation de proximité particulière, à son service direct. Et s'il nous fait comprendre qu'il nous appelle à nous consacrer totalement à son Royaume, nous ne devons pas avoir peur ! C'est beau – et c'est une grande grâce – d'être entièrement et pour toujours consacrés à Dieu et au service des frères.

Le Seigneur continue aujourd'hui à appeler à le suivre. Nous ne devons pas attendre d'être parfaits pour répondre notre généreux "me voici", ni nous effrayer de nos limites et de nos péchés, mais accueillir avec un cœur ouvert la voix du Seigneur. L'écouter, discerner notre mission personnelle dans l'Église et dans le monde, et enfin la vivre dans l'aujourd'hui que Dieu nous donne.

Que Marie la très Sainte, la jeune fille de périphérie, qui a écouté, accueilli et vécu la Parole de Dieu faite chair, nous garde et nous accompagne toujours sur notre chemin.

Du Vatican, 3 décembre 2017

Premier Dimanche de l'Avent

François

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

POUVOIR ET ARGENT. LA JUSTICE SOCIALE SELON BERGOGLIO...

LE CHEMIN DE LA VERITE EST PRATICABLE, MEME EN ECONOMIE ET FINANCE

Il signe la préface du livre « *Pouvoir et argent. La justice sociale selon Bergoglio* ». « Le chemin de la vérité, de la charité et de la beauté est ardu, mais praticable et nécessaire, même en économie et finance », affirme le pape François. « *Tant de travailleurs, d'entrepreneurs et d'administrateurs* » qui « *sont déjà au service de la justice, de la solidarité et de la paix* » le « *confirment* », souligne-t-il.

L'économie est une composante essentielle pour toute société. Elle détermine en grande partie la qualité de la vie, mais aussi celle de la mort, contribue à rendre digne ou indigne l'existence

humaine. C'est pourquoi elle tient une place importante dans la réflexion de l'Église qui voit l'homme et la femme comme des personnes appelées à collaborer au plan de Dieu à travers le

travail, mais aussi la production, la distribution et la consommation des biens et des services. Dès les premières semaines du pontificat, j'ai pu traiter des questions relatives à la pauvreté et la richesse, la justice et l'injustice, la finance, saine et perverse.

Si aujourd'hui nous regardons l'économie et les marchés dans le monde, il ressort un élément, c'est leur ambivalence. D'une part, jamais comme durant ces années, l'économie a permis à des milliards de personnes de goûter au bien-être, aux droits, à une meilleure santé et à tant d'autres choses. Mais en même temps l'économie et les marchés ont joué un rôle dans l'exploitation excessive des biens communs, dans l'augmentation des inégalités et dans la détérioration de la planète. Une évaluation éthique et spirituelle doit donc savoir se mouvoir dans cette ambivalence qui émerge dans des contextes de plus en plus complexes.

Notre monde est capable du mieux et du pire. Il l'a toujours été, mais aujourd'hui les moyens techniques et financiers ont amplifié les forces du bien et du mal. Alors que dans certaines parties de la planète on se noie dans l'opulence, dans d'autres on est sans le minimum pour survivre. Au cours de mes voyages, j'ai pu voir ces contrastes beaucoup plus que je n'ai pu le voir en Argentine. J'ai vu le paradoxe d'une économie mondialisée qui pourrait donner à manger, soigner et loger tous les habitants qui peuplent notre maison commune, mais qui — comme l'indiquent certaines statistiques préoccupantes — concentre dans les mains de quelques-uns la même richesse qui est l'apanage de la moitié pratiquement de la population mondiale. J'ai constaté que le capitalisme effréné des dernières décennies a encore élargi le fossé qui sépare les plus riches des plus pauvres, générant de nouvelles précarités et de nouveaux esclavages.

L'actuelle concentration des richesses est fruit, en bonne partie, des mécanismes du système financier. En regardant la finance, nous voyons par ailleurs qu'un système économique basé uniquement sur la proximité, à l'époque de la mondialisation, rencontre pas mal de difficultés : les institutions financières et les entreprises multinationales atteignent de telles dimensions qu'elles conditionnent les économies locales, mettant les États de plus en plus en situation de difficulté pour gérer le développement des populations. Par ailleurs, le manque de réglementation et de contrôles adéquats favorise la croissance du capital cumulatif qui ne s'intéresse pas aux investissements productifs à long terme, mais cherche le profit immédiat.

D'abord comme simple chrétien, puis comme religieux et prêtre, puis comme pape, j'estime que les questions sociales et économiques ne peuvent être écartées du message de l'évangile. C'est pourquoi, dans le sillage de mes prédécesseurs, j'essaie de me mettre à l'écoute des acteurs présents sur la scène mondiale, des travailleurs aux entrepreneurs, aux politiques, en donnant la voix en particulier aux pauvres, aux rejetés, à ceux qui souffrent. L'Eglise en diffusant le message de charité et de justice de l'Évangile, ne peut se taire devant l'injustice et la souffrance. Celle-ci peut et veut s'unir aux millions d'hommes et de femmes qui disent non à l'injustice de manière pacifique, en agissant pour une meilleure équité. Partout, il y a des gens qui disent oui à la vie, à la justice, à la légalité, à la solidarité. Tant de rencontres me confirment que l'évangile n'est pas une utopie, mais une espérance réelle, pour l'économie aussi : Dieu n'abandonne pas ses créatures à la merci du mal. Au contraire, Il les invite à ne pas se laisser de collaborer avec tout pour le bien commun.

Tout ce que je dis et j'écris sur le pouvoir de l'économie et de la finance veut être un appel afin que les pauvres soient mieux traités et que les injustices diminuent. En particulier, je demande constamment que l'on arrête de faire du profit sur les armes avec le risque de déclencher des guerres qui, en plus des morts et des pauvres, n'augmentent que les fonds de quelques-uns, des fonds souvent impersonnels et plus importants que les budgets des États qui les accueillent, des fonds qui prospèrent dans le sang innocent. Dans mes messages en matière économique et sociale, je souhaite solliciter les consciences, surtout de ceux qui spéculent et exploitent le prochain, pour que l'on retrouve le sens de l'humanité et de la justice. Et c'est pourquoi je ne peux pas ne pas dénoncer avec l'évangile en main les péchés personnels et sociaux commis contre Dieu et contre le prochain au nom du dieu argent et du pouvoir comme fin en soi. Je m'exprime aussi avec sollicitude parce que je suis conscient que d'autres crises économiques mondiales ne sont pas impossibles. Quand se vérifie l'écroulement d'une finance détachée de l'économie réelle, beaucoup en paient les conséquences et parmi ces nombreuses personnes surtout les pauvres, et que de gens deviennent pauvres, alors que les riches, eux, d'une façon ou d'une autre, s'en tirent souvent.

Que faire ? Une chose qui me semble importante est de conscientiser sur la gravité des problèmes. C'est ce que fait Michele Zanzucchi en recueillant, mettant en bon ordre et rendant accessibles aux lecteurs des synthèses de ce que je pense du pouvoir de l'économie et de la finance. J'espère que cela permettra à conscientiser et responsabiliser, favorisera des processus de justice et d'équité. Il ne suffit pas de passer un peu de pommade sur les blessures d'une société qui traite souvent tous et tout comme des marchandises, des marchandises qui, quand elles deviennent inutiles, sont jetées, selon cette culture du rebut dont j'ai parlé tant de fois. Seule une culture qui valorise toutes les ressources à disposition de la société, mais en premier lieu les ressources humaines, peut guérir les maladies profondes. Les chrétiens et les hommes de bonne volonté sont appelés à se sentir acteurs de cette culture de la valorisation. Conscientiser et valoriser donc, mais aussi renier. Il y a des non à dire à la mentalité du rebut : il faut éviter de s'uniformiser à la pensée unique, en faisant courageusement de bons choix et des choix à contre-courant. Tout le monde, comme enseignent les Écritures, peut revenir sur ses actes, se convertir, devenir témoins et prophètes d'un monde plus juste et solidaire.

Beaucoup, vraiment beaucoup, d'hommes et de femmes de tout âge et latitude sont déjà enrôlés dans une impuissante « armée du bien », qui n'a d'autres armes que sa passion pour la justice, le respect de la légalité et l'intelligence de la communion. Est-ce trop demander de penser introduire dans le langage de l'économie et de la finance, de la coopération internationale et du travail ce mot, communion, en le déclinant comme soin des autres et de la maison commune, solidarité effective, collaboration réelle et culture du don ? Le bien n'est pas tranquillité et ne porte pas à être dociles. L'art d'aimer unique mode d'emploi de l'armée du bien, demande au contraire d'être actifs, demande la capacité à être les premiers à s'impliquer, à ne pas se laisser de chercher la rencontre, à accepter quelque sacrifice pour soi et à avoir tant de patience avec tous pour établir une meilleure réciprocité. Les trois attributs qui, traditionnellement, reviennent à plus haut niveau à Dieu sont le vrai, le bien et le beau. Ce n'est pas par hasard si l'Église parle de trois vertus théologiques : la foi, la charité et l'espérance. Plus les êtres humains entrent dans le cercle vertueux de Dieu, qui est communion et amour, plus ils peuvent

se redécouvrir vrais, bons et beaux. C'est possible : le fait que tant de travailleurs, d'entrepreneurs et administrateurs sont déjà au service de la justice, de la solidarité et de la paix nous confirme que le chemin de la vérité, de la charité et de la beauté, est ardu, mais praticable et nécessaire, même en économie et finance.

Comme en témoigne ce livre, ma pensée se situe sur la voie tracée par le très riche patrimoine de la doctrine sociale de l'Église. Quiconque peut la faire sienne, ne serait-ce qu'en lisant l'*Abrégé de la doctrine sociale de l'Église* que j'ai tant de fois cité, car, en quelques mots, celui-ci offre un panorama général de ce qu'est la pensée de l'Église en matière sociale. Parmi les textes que j'ai rédigés, l'auteur à juste titre a privilégié l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* et l'encyclique *Laudato si'*. En même temps il n'a pas été possible de couper les racines communautaires de ma pensée qui plongent en particulier dans l'Église latine. Je suis par exemple débiteur de la grande assemblée d'Aparecida, dans laquelle est reposé un modèle aux chrétiens pour la vie sociale : voir, juger, et agir. C'est-à-dire que nous pouvons voir la réalité qui

nous entoure à la lumière de la providence de Dieu ; la juger selon Jésus Christ, chemin, vérité et vie ; agir en conséquence dans l'Église et avec tous les hommes de bonne volonté.

Le monde créé aux yeux de Dieu est une bonne chose, l'être humain est une bonne chose (cf. *Genèse* 1, 4-31). Le péché a taché et continue de tacher la bonté originelle, mais il ne peut effacer l'empreinte de l'image de Dieu présent en tout homme. C'est pourquoi nous ne devons pas perdre espoir : nous vivons une époque difficile, mais pleine d'opportunités nouvelles et inédites. Nous ne pouvons cesser de croire qu'avec l'aide de Dieu et ensemble — je le répète ensemble — on peut améliorer notre monde et ranimer l'espérance, la vertu peut-être la plus précieuse aujourd'hui. Si nous sommes ensemble, unis en son nom, le Seigneur est au milieu de nous selon sa promesse (cf. *Mathieu* 18, 20) ; Il est donc avec nous au milieu du monde, dans les usines, dans les entreprises, dans les banques et dans les maisons, dans les bidonvilles et dans les camps de réfugiés : Nous pouvons, nous devons espérer.

© Zenit.org – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 22 AVRIL 2018 – 4^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 4, 8-12)

En ces jours-là, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara : « Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus le Nazaréen, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant. Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle. En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. » – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 1.8-9, 21-23, 26.28-29

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les hommes ;
mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les puissants !

Je te rends grâce car tu m'as exaucé :
tu es pour moi le salut.
La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !
De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !
Tu es mon Dieu, je te rends grâce,
mon Dieu, je t'exalte !

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 1-2)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes.

Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 10, 14)

Je suis le bon pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 11-18)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, adressée à Jésus, le Bon Pasteur, élargisse notre cœur à la dimension de son amour pour tous ses frères, les hommes.

Pour les pasteurs que tu as donné à ton Église pour que « *ton salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* »,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui portent le souci de soutenir et d'accompagner les vocations naissantes,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les jeunes que tu appelles à engager leur vie à ta suite pour le service de leurs frères,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour tous ceux, ici, chez nous, et partout dans le monde, qui ne savent de quel amour tu les aimes,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne que tu veux ouverte et accueillante à tous,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Seigneur Jésus, en Bon Pasteur tu as risqué ta vie pour rassembler les enfants de Dieu dispersés. Donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de savoir, à notre tour, risquer notre vie pour annoncer aux hommes l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit. Toi qui règne maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Pourquoi célébrer en ce quatrième dimanche de Pâques la **journee mondiale de priere pour les vocations**, pour les vocations spécifiques à la vie consacrée, que ce soit dans la vie religieuse masculine ou féminine ou bien dans la vie sacerdotale ? L'image du **Bon Pasteur**, que Jésus emploie pour parler de lui-même, pour parler de sa propre vocation, de son mystère personnel, peut nous éclairer à ce propos. Non pas que toutes les vocations consisteraient en une participation à la charge pastorale du Christ – cela, c'est le propre de la vocation des évêques, et des prêtres avec eux. Mais **deux caractéristiques de la façon d'être et de faire du Bon Pasteur** qu'est le Christ lui-même doivent concerner aussi toute personne qui s'engage et avance sur un chemin de consécration au Seigneur.

La première, c'est le fait de **donner et recevoir**. Le verbe « *donner* » revient à cinq reprises dans les huit versets du chapitre dixième de saint Jean que nous venons d'entendre. Il a toujours Jésus pour sujet et « *ma vie* » pour complément. L'une des caractéristiques du Bon Pasteur qu'est Jésus est qu'il donne sa vie. Littéralement, il « *dépose* » sa vie, comme un geste libre et souverain, en un geste d'offrande. Même le déchaînement de la violence aveugle durant sa Passion ne devra pas nous faire perdre de vue cela. Jésus précise en effet : « *Nul ne peut m'enlever ma vie : je la donne de moi-même* ». Cette offrande est plus forte que la mort : la violence ou l'apparente absurdité de la mort ne doit pas le faire oublier. Cette offrande de la vie est aussi un geste de service, de dévouement, et ce n'est pas un hasard si nous retrouvons ce verbe « *déposer* » au chapitre treizième de l'Évangile selon Jean, lorsqu'il nous est dit que, lors du dernier repas qu'il prit avec ses amis, Jésus « *déposa* » ses vêtements pour laver les pieds de ses disciples (cf. Jn 13,4).

Cette **liberté souveraine**, manifestée dans l'offrande sa vie et dans le service le plus humble, trouve sa source dans la communion profonde de Jésus avec son Père. C'est pourquoi, à trois reprises dans la seconde partie de notre Évangile de ce jour, le verbe « *donner, déposer* » est accompagné du verbe « *recevoir* » : « *Je donne ma vie pour la recevoir de nouveau* » ; « *j'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau* » ; « *voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père* ». Dans ces trois cas, dans ces trois emplois du verbe « *recevoir* », Jésus est le sujet, celui qui reçoit. La troisième fois seulement, il nous est dévoilé de la part qui est-ce que Jésus reçoit, qui est l'auteur du don : il s'agit du Père. C'est du Père que Jésus reçoit à nouveau sa vie après l'avoir déposée : c'est là une annonce de la Résurrection après la Passion et la mort de la Croix.

Mais ce fait de déposer sa vie et de la recevoir à nouveau est aussi un commandement « *reçu* » du Père. C'est-à-dire que dans cet acte libre de Jésus se manifeste sa communion la plus intime à la volonté du Père, son obéissance au Père. Non pas que le Père manipule de l'extérieur les événements de la vie du Fils, mais bien plutôt **le Fils demeure dans la communion avec la volonté du Père à travers tous les événements** de sa vie. C'est la confiance absolue, la confiance filiale de Jésus qui s'exprime là. Ce n'est pas un hasard non plus si saint Jean avait employé dès le prologue de son Évangile ce verbe « *recevoir* ». Il l'avait employé pour désigner la foi qui nous fait devenir enfants de Dieu : « *À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu* » (Jn 1, 12). Ici, **recevoir, c'est croire : une attitude qui ouvre à la vie.**

Plus rapidement, je voudrais souligner une seconde attitude caractéristique de la façon d'être et de faire du Bon Pasteur. Comme le verbe utilisé pour la désigner n'est employé qu'une fois, je serai forcément plus rapide ! Le mauvais pasteur, « *les brebis ne comptent pas vraiment pour lui* ». Donc, le Bon Pasteur se caractérise par le fait que **les brebis comptent vraiment pour lui : il a souci d'elles**, il en prend soin. Notre Mère sainte Thérèse (d'Avila), au cours d'une grâce mystique que l'on appelle le « *mariage spirituel* », reçut du Seigneur cette parole en gage d'union : « *Désormais tu auras soin de mon honneur* » (Relation 35), cet honneur du Christ qui est la gloire du Père et le salut du monde. Désormais, les intérêts de l'Église et du monde, leur prise en charge dans la prière, compteront vraiment pour toi, comme compte quelque chose à quoi l'on tient vraiment, qui nous concerne personnellement. Telle est la façon dont le Bon Pasteur prend soin de nous, car, **pour Jésus, nous comptons vraiment**, il ne fait pas semblant. C'est à cette ressemblance avec le Christ qui dépose sa vie et la reçoit du Père, en un geste d'offrande et d'abandon confiant, le Christ qui consacre sa vie entière à prendre soin de ses brebis, que sont appelés ceux pour qui le Seigneur désire qu'ils le suivent sur le chemin d'une vocation spécifique, dans la diversité des charismes et des appels, et nous sommes tous bénéficiaires de la fécondité de leur vie. Que cette lumière de l'Évangile stimule de façon renouvelée notre prière pour les vocations à la vie consacrée et à la vie sacerdotale, et réveille notre propre **désir de recevoir la vie du Christ et de prendre soin de son Église ! Amen.**

F. Anthony-Joseph de sainte Thérèse de Jésus, ocd

© Carmel-asso. 2015

CHANTS

SAMEDI 21 AVRIL 2018 – 4^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Nous avons tous le cœur en fête, alléluia,
tous les pays sont rassemblés, alléluia,
Nous venons vivre la rencontre, alléluia,
avec Jésus dans l'amitié Alléluia ! (*ter*)
- R- Amis, chantons notre joie, Dieu est vivant, alléluia,
Chantons Jésus, Dieu de lumière, alléluia, alléluia.
- 2- Dieu est amour, Dieu est lumière, alléluia,
nous pensons tous à nos amis, alléluia,
Portant chacun dans la prière, alléluia,
ceux qui n'ont pu venir ici. Alléluia ! (*ter*)

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE À DIEU : *Pro Europa*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon (*ter*)
éternel est son amour.

ACCLAMATION :

Alléluia (*ter*) amen, (*bis*) Acclamons, alléluia,
Le Seigneur est mon berger, alléluia, amen.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines

et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptismum
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

la tia ia oe na e te fatu e, a ma'iti mai ia matou,
Ei mono a'e i to mutaaihora mau tavini.

OFFERTOIRE :

- R- Pasteur d'un peuple en marche,
conduis-nous par tes chemins,
Bergers des sources vives,
conduis-nous vers ton repos.
- 1- Le Seigneur est mon berger,
rien ne manque à mon repos,
ni les verts pâturages, ni les eaux,
Jésus, tu peuples ma vie, toi le pasteur de tes brebis.
- 2- Tu m'enseignes tes chemins,
tu m'entraînes par tes voies, sur les monts de justice,
Vers ta croix, Jésus, tu donnes ta vie,
O vrai pasteur pour tes brebis.

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

- R- O vai te Fatu no te ra'i, te tiai mamoe maitai,
o te horo'a ta'u ora, no ta'u mau mamoe hara.
- 1- Ua pou mai au mai te ra'i mai, ei araivavao no outou,
E imi e faahoi mai ra i tei taiva i te ora.

CHANTS

DIMANCHE 22 AVRIL 2018 – 4^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE : MHN 291

R- E Iesu e, aroha mai, e a faaro'o mai 'oe i ta matou pure.

- 1- A turama mai e letu e, to matou mau man'ao no to matou mau hua'ai ia riro ei Apotoro.
- 2- A faaroo mai e Iesu e, i ta matou pure, ia rahi te mau Tamarii Tahiti, ei perepitero
- 3- Ia rahi ato'a te taata maohi, (i) roto i te pupu euhe, ia riro ratou ei afa'i ro'o no 'oe e ta'u Fatu.

KYRIE : Médéric BERNARDINO - tahitien

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

La pierre qu'ont rejeté les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle.

ACCLAMATION : 117 - Pâques

Alleluia alléluia Alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Voir ci-dessus

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- I ti'a i'oe e te Fatu, ia nomino mai a te rave ohipa, i rotopu to matou nei nuna'a.
- 2- Christ ressuscité, écoutes ma prière,
Christ ressuscité, exauces-là, et prends pitié

OFFERTOIRE :

Chant 1 : MHN 175

O vau te Fatu no te ra'i te tia'i mamoe maita'i,
o tei horo'a to'u ora, na ta'u mau mamoe hara.
Ua pou mai au mai te ra'i mai, ei ara'i vavao no outou,
e'imi e faahoi mai ra, i te taiva i te ora.

Chant 2

R- E feia hara tatou ato'a no te Fatu ra, i pa mai nei te ora.
Ia mou te hara ia mau te ora a faa teitei te tarae hara.

- 1- Ina te re ia Iesu, ua au tona maru i tona hinuhinu
Ina te re ia Iesu ua ora tatou i te Fatu.

SANCTUS : Médéric BERNARDINO - latin

ANAMNESE : Médéric BERNARDINO

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou, to oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu, i to'oe hoira'a mai.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien

AGNUS : Médéric BERNARDINO - tahitien

COMMUNION :

R- Pour vous donner la vie, et la vie en abondance,
je suis venu pour vous donner la vie.

- 1- Je suis le Bon Pasteur, je connais mes brebis,
et mes brebis me connaissent,
mes brebis écoutent ma voix et me suivent.
C'est pour cela que je suis venu.
- 2- Je suis la résurrection et la vie, qui croit en moi,
même s'il meurt vivra,
celui qui croit en moi ne mourra jamais
C'est pour cela que je suis venu
- 3- Je suis le chemin, la vérité, et la vie,
nul ne vient au père que par moi,
croyez en Dieu et croyez en moi.
C'est pour cela que je suis venu.

ENVOI :

R- Alléluia, Alléluia, Alléluia

- 1- Réjouis toi Reine des cieux, Alléluia,
et sèche les pleurs de tes yeux, alléluia,
l'aurore de la Pâque a lui, alléluia !
Au loin ton deuil de mère a fui, alléluia.
- 2- Réjouis toi ton fils si beau, alléluia,
que tu pleurais mis au tombeau alléluia,
brisant les chaînes de la mort alléluia,
revit et prend son noble essor, alléluia.

LES CONFITURIERES ET CONFITURIERS DE L'ACCUEIL TE VAI-ETE



FONT.SALON !

MARCHE DU TERROIR A MAMAQ

SAMEDI 28 AVRIL 2018

DE 9H A 15H

CATHEDRALE DE PAPEETE

SAMEDI 28 AVRIL 2018 APRES LA MESSE DE 18H
ET DIMANCHE 29 AVRIL 2018 APRES LA MESSE DE 8H



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 21 AVRIL 2018

18h00 : **Messe** : Action de grâces – Alexey et Tatiana ;

DIMANCHE 22 AVRIL 2018

4^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES

Bréviaire : 4^{ème} semaine

Journée mondiale pour les vocations

08h00 : **Messe** : Action de grâces – Anniversaire de Christiane, Francine, Brice et Vaiei ;

LUNDI 23 AVRIL 2018

S. Georges, martyr à Lod en Palestine, 3^e-4^e siècle ou S. Adalbert, évêque de Prague, martyr, † 997 près de Gdansk (Pologne)- blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

MARDI 24 AVRIL 2018

S. Fidèle de Sigmaringen, capucin, martyr à Seewis (Suisse), † 1622 - blanc

05h50 : **Messe** : Michel CROQUET ;

18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 25 AVRIL 2018

S. MARC, EVANGELISTE – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : David Tita TAUAROA - anniversaire ;

12h00 : **Messe** : Famille KWONG et CHUNG WAN ;

JEUDI 26 AVRIL 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Reine KOHUMOETINI ;

VENDREDI 27 AVRIL 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

14h00 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 28 AVRIL 2018

S. Pierre Chanel, prêtre, mariste français, 1^{er} martyr d'Océanie, † 1841 à Futuna - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Éliane et sa famille ;

18h00 : **Messe** : Action de grâces ;

DIMANCHE 29 AVRIL 2018

5^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES

[S^{te} Catherine de Sienne, vierge, tertiaire dominicaine, docteur de l'Église, † 1380 à Rome - On omet la mémoire et la fête]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâces – Anniversaire de Thierry ;

LES CONFITURIERES ET CONFITURIERS DE L'ACCUEIL TE VAI-ETE



FONT-SALON !

MARCHE DU TERROIR A MAMAO

SAMEDI 28 AVRIL 2018
DE 9H A 15H

CATHEDRALE DE PAPEETE

SAMEDI 28 AVRIL 2018 APRES LA MESSE DE 18H
ET DIMANCHE 29 AVRIL 2018 APRES LA MESSE DE 8H



LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 22 avril de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 23 avril de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 23 avril de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 25 avril de 17h30 à 18h30 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 29 avril de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

« Ce n'est pas un esprit de peur
que Dieu a donné,
mais un esprit de force et d'amour »

2 Tm 1,7



*Bien avant d'entendre tes prières,
Dieu a entendu tes cris!
Il t'aime. Il connaît ta vie. Il te cherche.
Il nous envoie vers toi!*

**Nous t'invitons à une
CATÉCHÈSE POUR ADULTE
AU PRESBYTÈRE DE LA
CATHÉDRALE
LES LUNDIS DE 18H À 19H**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

VOCATION: répondre à l'appel

Allo, Seigneur?
J'ai bien reçu ton Appel...
Je ne suis pas disponible
pour l'instant, mais laisse-moi
tes coordonnées et je te rappellerai.

